

h e t s

Haute école de travail social
Genève

Centre de recherches
sociales (CERES)

Rencontres socio-anthropologiques genevoises

9-10 janvier 2020

Haute école de travail social

Hes·SO

Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale

Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences
Western Switzerland

Hes·SO // GENÈVE

Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale

Les rencontres socio-anthropologiques visent à réunir des chercheur.e.s travaillant au Graduate Institute, à l'Université de Genève, au Musée d'ethnographie et à la Haute école en travail social. Elles entendent créer des ponts entre les anthropologues et sociologues de ces institutions susceptibles de partager des intérêts de connaissance communs (épistémologiques, méthodologiques, théoriques), pour stimuler les échanges intellectuels et institutionnels. Cette troisième édition, organisée par la HETS, permettra la présentation de projets de recherche – principalement de « jeunes » chercheur.e.s, doctorant.e.s ou post-doc – menés à l'échelle locale ou internationale.

>> Événement gratuit et sans inscriptions destiné aux chercheur.e.s des institutions genevoises partenaires (Graduate Institute, UniGE, MEG et HETS)

Organisation

Milena Chimienti
Arnaud Frauenfelder
Anne Lavanchy
Laurence Ossipow Wuest

Lieu

Haute école de travail social
Rue Prévost-Martin, 28
1211 Genève 4

Programme du jeudi 09 janvier 2020

Salle E208 (rue Pré-Jérôme 16, bâtiment E, 2^{ème} étage – voir plan p.9)

13h30 – 13h35	Présentation de la journée
13h35 – 14h05	L'<i>homo geneticus</i> : prédire et prévoir les risques de maladies par séquençage génétique. Une analyse par forums citoyens. Monica Aceti, UNIGE
14h05 – 14h35	Agir en citoyen dans une institution médico-sociale: participation des personnes âgées et enjeux pour l'animation. Maëlle Meigniez, HETS et EESP (HES-SO)
Pause 25'	
15h00 – 15h30	L'imbrication des rapports de pouvoir dans les instruments de la politique active de mise au travail des jeunes populaires. Eva Nada, HETS (HES-SO)
15h30 – 16h00	Tricher, fuir, négocier ou contester. Des modalités de résistance au contrôle pénal ancrées dans des trajectoires déviantes, pénales et sociales. Géraldine Bugnon, HETS (HES-SO)
16h00 – 16h30	Expériences de racialisation parmi les descendant.e.s de réfugié.e.s en Suisse : entre euphémisation, déni et dénonciation. Anne-Laure Counilh, HETS (HES-SO)
16h30 – 17h00	Choisir de devenir <i>cotista racial</i> : Le positionnement des étudiant.es brésiliens des classes préparatoires à l'université par rapport à 'discrimination positive'. Camille Giraut, IHEID
Dès 17h30 – Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à la présentation de l'ouvrage <i>Les invisibilités barbares</i> <i>Repenser l'intervention sociale</i> Didier Vranken https://www.hesge.ch/hets/editions-ies/les-invisibilites-barbares Présentation en présence de l'auteur et mise en discussion Événement public, - éditions ies //// Salle A006 //// Participation gratuite /// Contact editions.hets@hesge.ch	

JE. 09 JANVIER // 13h35 – 14h05

L'homo geneticus : prédire et prévoir les risques de maladies par séquençage génétique. Une analyse par forums citoyens.

Monica Aceti (UniGE), Petros Tsantoulis (HUG), Pierre Chappuis (HUG), Samia Hurst-Majno (HUG), Claudine Burton-Jeangros (UniGE*)*

**Institut de Recherches Sociologiques (IRS), Université de Genève*

Des avancées importantes en recherche moléculaire grâce aux possibilités de séquençage à haut débit de l'ADN permettent des traitements « sur mesure » de certaines maladies ainsi que l'avènement d'un ensemble de connaissances prédictives (prédispositions génétiques, tests en ligne). Cette « médecine du futur », sous l'impulsion de la bio-informatique et de l'ingénierie génétique, suscite des espoirs et des craintes.

Une étude par forums citoyens a été réalisée afin de recueillir les avis et les préoccupations des membres du public (n=73 citoyens) autour de ces enjeux. Une activité d'imagination prospective d'un monde « merveilleux » porté par les bienfaits de la génétique, ainsi que d'un monde « affreux » conditionné par ses aléas a été proposée.

L'analyse des données a fait émerger d'une part une figure fictive, l'homo geneticus, qui recueille les caractéristiques d'une génétisation idéale, contrebalancée, d'autre part, par les dilemmes que pose l'accès pour tous à l'application des connaissances génétiques.

Mots-clés : génétique, médecine du futur, forums citoyens, activité d'imagination

JE. 09 JANVIER // 14h05 – 14h35

Agir en citoyen dans une institution médico-sociale: participation des personnes âgées et enjeux pour l'animation

Maëlle Meigniez, Haute école de travail social (Genève) et Haute école de travail social et de la santé (Lausanne), HES-SO

Alors qu'il est généralement fait état d'une désinsertion ou d'un repli des personnes âgées avec leur entrée en institution, notre recherche vise à interroger leur potentiel engagement en tant que citoyennes et citoyens exerçant des droits, des prises de positions et de décisions. Dans ces microcosmes que sont les établissements médico-sociaux, comment ethnographier cette citoyenneté qui prend des formes variées et parfois subtiles ? Comment rendre compte à la fois de la capacité d'action et de réflexion de ces personnes âgées physiquement dépendantes et du cadre institutionnel dans lequel elles vivent et agissent ? A partir d'une enquête de terrain menée dans six établissements de Suisse romande, cette contribution vise à questionner l'apport de l'ethnographie pour rendre compte de la citoyenneté telle qu'elle est vécue et expérimentée dans ces lieux spécifiques que sont les institutions médico-sociales. L'analyse montrera l'intérêt de l'ethnographie pour comprendre le rapport au politique – des personnes âgées et de l'institution – et surtout les manières dont il s'exprime, en privé et en public. L'ethnographie permet tout à la fois de montrer la difficulté que rencontrent les sujets politiques à s'exprimer dans l'établissement et d'explorer les moments et les lieux où un espace de participation est possible pour les personnes âgées, mais aussi la manière dont l'institution joue un rôle dans la possibilité ou l'impossibilité d'une participation politique.

14h35 – 15h00 // PAUSE 25'

15h00 – 15h30

L'imbrication des rapports de pouvoir dans les instruments de la politique active de mise au travail des jeunes populaires

Eva Nada, Haute école de travail social (HES-SO)

En mobilisant le concept de dispositif et les rapports sociaux, cette contribution vise à interroger les relations entre l'organisation des ateliers de travail et les attitudes des jeunes bénéficiaires, leurs comportements et les sanctions au sein desquels s'actualisent des rapports de pouvoir imbriqués. Ceci permet de penser la mise au travail, dans et par le dispositif, en rapport avec les actions, les instruments et l'organisation qui conditionne la visibilité de certains comportements, leur valorisation et/ou leur disqualification, mais aussi l'invisibilité d'autres. La puissance de détermination des différentes actions impliquées dans la construction de la mise au travail dans le dispositif peut être appréhendée à l'aune de son pouvoir de définition des « savoirs-être ». Prendre pour objet les « savoirs-être », c'est-à-dire comme dimension du « curriculum caché », permet de décrire la manière dont certaines attitudes et comportements en viennent à acquérir une signification pour fixer les termes des atouts et des limites d'un-e jeune bénéficiaire pour sa mise au travail dans une formation professionnelle. Penser le « savoir-être » permet en même temps d'interroger les qualités et les défauts des jeunes bénéficiaires, les problèmes et leurs éventuelles qualifications. En suivant cette perspective, les analyses présentées envisagent les comportements et la qualification du « savoir-être » comme un enjeu de luttes pour la définition des termes de mise au travail des jeunes bénéficiaires imbriqués dans des rapports de pouvoir.

Cette contribution est également l'occasion de discuter en quoi le concept de dispositif peut apporter à l'analyse intersectionnelle des instruments de l'action publique, notamment dans les politiques actives à l'égard des jeunes populaires.

JE. 09 JANVIER // 15h30 – 16h00

Tricher, fuir, négocier ou contester. Des modalités de résistance au contrôle pénal ancrées dans des trajectoires déviantes, pénales et sociales.

Géraldine Bugnon, Haute école de travail social (HES-SO)

Comment expliquer le rapport - plus ou moins « docile » ou « résistant » – que des jeunes étiquetés comme délinquants par le système pénal pour mineurs entretiennent avec les institutions et professionnel.le.s de la chaîne pénale ? Quels sont les mécanismes sociaux qui sous-tendent la capacité des jeunes à « adhérer » ou au contraire leur propension à résister aux attentes des institutions pénales ?

Sur la base d'un corpus de données produit dans le cadre d'un projet de recherche FNS (« Les jeunes face à la justice : analyse de la chaîne pénale à travers les expériences et trajectoires des justiciables »), cette contribution commencera par une description fine des modalités plurielles de résistance au contrôle pénal. Alors que certain.e.s jeunes trichent au quotidien avec les règles du jeu institutionnel, d'autres contestent frontalement les cadres d'interprétation que les professionnel-le.s utilisent pour expliquer leurs pratiques déviantes ; certain.e.s jeunes résistent au contrôle pénal par la fuite, tandis que d'autres, enfin, résistent de manière stratégique au « gouvernement par la parole » qui prévaut dans ces dispositifs institutionnels.

Etablir le catalogue empirique de ces modalités de résistances nous amènera ensuite à questionner et identifier les mécanismes sociaux permettant de les expliquer. En situant les modalités de résistance des jeunes au contrôle pénal dans leurs trajectoires déviantes, pénales et sociales, nous montrerons que le rapport aux institutions se construit au fil des apprentissages, étiquetages et capitaux acquis dans et en-dehors du système pénal.

JE. 09 JANVIER // 16h00 – 16h30

Expériences de racialisation parmi les descendant.e.s de réfugié.e.s en Suisse : entre euphémisation, déni et dénonciation.

Anne-Laure Counilh, Haute école de travail social (HES-SO)

Les trajectoires sociales des descendant.e.s de réfugié.e.s en Suisse sont souvent marquées par une mobilité ascendante. Pourtant, derrière ces parcours de réussite, les expériences de stigmatisation et de discrimination sont nombreuses.

A partir de 45 entretiens recueillis entre 2014 et 2016 à Genève et en Suisse romande, cette communication explorera des expériences de racialisation et de racisme vécues par les descendant.e.s de personnes réfugiées d'origine kurde, tamoule et vietnamienne. A la différence des enfants dit « de la seconde génération » né.e.s des personnes immigrées d'origine italienne, espagnole puis portugaise arrivées dans les années 1960 puis 1980, l'origine étrangère des enfants de réfugié.e.s étudié.e.s ici demeure visible, ce qui complexifie la définition de leur identité et de leurs appartenances.

Dans un contexte suisse qui se défend d'être discriminatoire et à travers les discours d'intervié.e.s qui nient ou euphémisent la stigamatisation dont elles et ils ont pu faire l'objet, nous interrogerons cette difficulté à énoncer et à dénoncer la racialisation. La prise en compte de la dimension situationnelle de l'identité, ainsi que l'apport des approches intersectionnelles permettront d'avancer quelques pistes explicatives.

JE. 09 JANVIER // 16h30 – 17h00

Choisir de devenir *cotista racial* : Le positionnement des étudiant.es brésilien.nes des classes préparatoires à l'université par rapport à 'discrimination positive'.

Camille Giraut, Institut des Hautes Etudes Internationales et du Développement (IHEID)

La transnationalisation des droits humains a connu un tournant décisif dans les années 1990, avec la mise en place de politiques d'affirmative action pour les groupes historiquement discriminés dans plusieurs pays. Au Brésil, la transformation a été particulièrement frappante, avec le passage d'une négation de la discrimination raciale à l'adoption de quotas raciaux qui s'adressent aux personnes noires (preto), métisses (pardo) et indigènes (indigena). Mais la mise en place de ces politiques au Brésil a également réactivé plusieurs débats : à la fois sur la notion de mérite et la place des valeurs libérales dans la construction de la nation, sur l'utilité de réifier des catégories ethno-raciales qui doivent être combattues en deuxième lieu, et enfin sur la difficulté de définir les groupes de bénéficiaires dans un pays caractérisé par le métissage. Après des cas de fraudes en 2016, des commissions de vérification de l'auto-déclaration raciale des candidats ont été créées dans de nombreuses universités et la plupart choisissent de se baser sur l'observation du phénotype, comme le préconisent les mouvements noirs des universités. Dans ce contexte de redéfinition des catégories raciales, ma recherche vise à comprendre comment les étudiants des classes préparatoires à l'université (prevestibular) se positionnent par rapport aux quotas raciaux.

Plus spécifiquement, j'observe comment différentes dimensions, telle que la classe sociale ou le fait d'être en relation avec les mouvements noirs, influencent la façon dont ces étudiants définissent leur identité et perçoivent leur légitimité à se déclarer noir, métisse ou indigène afin de bénéficier des quotas raciaux à l'université.

Programme du vendredi 10 janvier 2020

Salle A006 (Rue Prévost-Martin 28, bâtiment A, rez-de-chaussée, voir plan p.9)

09h30 – 09h35	Présentation de la journée
09h35 – 10h05	Travailler dans la grande distribution. La journée de travail va-t-elle redevenir une question sociale ? Nicola Cianferoni, UniGE et UniNE
10h05 – 10h35	Intersectional perspective of how violence affect social identities in a social uprising context Denisse Sepúlveda, HETS (HES-SO)
Pause 25'	
11h00 – 11h30	Une histoire d'hospitalité, un cheminement de recherche en partage. De l'accueil en dispositifs bas-seuil vers les parcours de l'attente des usager-ère-s. Nicole Peccoud, HETS (HES-SO)
11h30 – 12h00	Relier les collections du MEG avec les communautés sources : défis et enjeux Roberta Colombo Dougoud, Musée d'ethnographie de Genève

VE. 10 JANVIER // 09h35 - 10h05

Travailler dans la grande distribution. La journée de travail va-t-elle redevenir une question sociale ?

Nicola Cianferoni, Institut de recherches sociologiques (UniGE) et à l'Institut de sociologie (UniNE)

Les études empiriques sur la condition des travailleuses et travailleurs sont fort précieuses : elles aident à comprendre autant leurs conditions dans les coulisses de la production que les dynamiques en cours au niveau des rapports sociaux. C'est précisément ce que Nicola Cianferoni propose dans son livre *Travailler dans la grande distribution. La journée de travail va-t-elle redevenir une question sociale ?* paru aux éditions Seismo (Genève et Zurich) en septembre 2019. À l'appui de 78 entretiens réalisés avec des dirigeants, des travailleuses et travailleurs de divers échelons hiérarchiques et des secrétaires syndicaux, il constate que la journée de travail prend une place de plus en plus centrale dans la vie sociale. Les trois phénomènes qu'il observe empiriquement de l'intensification, la disponibilité temporelle et la déqualification se produisent dans un contexte où le temps de travail a cessé de diminuer depuis les années 1990 – voire même où il augmente pour certaines catégories du personnel. Tout cela le conduit à interroger la place que prendra la journée de travail dans les années à venir.

10h05 – 10h35

Intersectional perspective of how violence affect social identities in a social uprising context

Denisse Sepúlveda Sánchez, Haute école de travail social (HES-SO)

This paper explores from an intersectional perspective how structural inequalities and the social repression from the Chilean government affects the social identities. During the social outburst in Chile, structural inequalities and the old social division are more visible. People are questioning themselves and their current relationships, taking positions, in some way rearticulate, and renovate their class, symbolic and social capital, in response to how the social outburst and how the Chilean government reacted so far. In addition, there have been tensions associated to class divisions, gender rights and ethnic requests, which are increasing during and after the manifestations.

Chile is characterised for being one of the most unequal countries in the world, with Gini coefficient of 46.6 in 2017 (World Bank, 2017). In that sense, one of the many reasons of the manifestation is that working-class and middle-class people want an equal and fairer country. However, during the manifestations the police and military forces have responded with extreme violence, which is reflected in different situations. When protestors tried to occupy not usual spaces to make noise and take the attention of people who are not affected by inequalities, it is produced not only symbolic barriers related to working and upper class people, also there are territorial or geographical barriers that are difficult to cross. On the other hand, there have been a feminist anti-rape anthem called 'A rapist in your way', which was created by a feminist collective 'Las Tesis' for the International Day for the Elimination of Violence Against Women which was the 25th of November. The goal of this performance is to make visible structural violence and police violence, which increase in the manifestations. Since the social crisis started, 192 cases of sexual violence have been reported committed by police agents. The anthem has become international feminist phenomenon. Finally, there is a resignification of indigenous people's the demands and values, because there is a recognition by Chilean people about all the injustices and inequalities that indigenous people have been facing. The Mapuche (the biggest indigenous group in Chile) flag called Wenufoye became one of the symbols of the manifestation and rebellion, more popular than the Chilean flag, which could be a sign that we want to re-build a country who respect and recognise indigenous culture, instead to focus on European heritage or North American values.

The argument of this paper contributes to the understanding of social uprising groups in Chile from discussion about how different kind of violence affect social relations and identities. These experiences of social crisis are often challenging and creates cultural and social tensions, which requires the complex negotiation and renegotiation of identities. However, powerful political demands have been arising from multiple contexts.

10h35 – 11h00 // PAUSE 25'

(suite du programme, page suivante)

11h00 – 11h30

Une histoire d'hospitalité, un cheminement de recherche en partage. De l'accueil en dispositifs bas-seuil vers les parcours de l'attente des usager-ère-s.

Nicole Peccoud, Haute école de travail social (HES-SO)

Cette présentation s'attache à rendre compte d'un initial processus de recherche de master et de sa lente germination vers un projet de thèse encore en devenir. Le premier élément d'attention s'est porté vers la notion d'accueil déployée en devanture de nombreux dispositifs du travail social depuis une large trentaine d'années. Les espaces d'accueil bas-seuil, d'abord pensés à destination des publics usagers de drogues, se sont progressivement ouverts aux populations les plus marginalisées. Ces lieux d'accueil, pensés comme peu formels, chaleureux, portés par une ouverture inconditionnelle, se sont développés conjointement aux transformations du travail social, investissant lui aussi des espaces hors-murs, des temps d'écoute, de médiation, et ouvrant alors une invitation aux publics les plus réfractaires aux enceintes institutionnelles, sollicitant par ailleurs un principe de libre adhésion. Ces espaces hospitaliers sont ici soumis à une réflexion qui aurait pour ambition de mettre en évidence certaines ambiguïtés de l'accueil, du soutien, de l'écoute portés par des travailleurs sociaux, œuvrant à proposer des abris temporaires, des espaces de commensalité, etc. mais conjointement enclavés dans des politiques publiques incitatives ou un appel à une dignité peu entendue au-delà de « logiques capacitaires » en quête d'un « agir significatif » (Breviglieri, 2008. Penser la dignité sans parler le langage de la capacité à agir). Les réponses à l'urgence sociale, soumises à une architecture en miroir d'une vie fragile, c'est-à-dire imprégnées elles aussi d'un lexique du temporaire, du précaire, d'un devenir labile, seront explorées dans le travail de thèse, y mêlant la dimension de l'attente, un « esprit tendu vers » qui reste à entendre tant dans un rapport au temps institutionnalisé, dans ses agencements spatialement organisés aux portes des dispositifs (files, cohue, retrait, etc.) que dans les manifestations sensibles au temps dont cette suspension de l'action potentiellement désirée par les personnes usagères de ces espaces s'imprègne et ce, notamment car imposée par des refuges fragmentés dans la ville dont le morcellement accroît l'impression d'une réponse à l'urgence elle aussi partiellement accomplie, en attente.

11h30 – 12h00

Relier les collections du MEG avec les communautés sources : défis et enjeux

Roberta Colombo Dougoud, Musée d'ethnographie de Genève

Les collections ethnographiques du passé ont été constituées dans le but de rassembler le patrimoine matériel des peuples des pays colonisés considérés comme en voie de disparition. Les musées, en tant qu'institutions, avaient pour mission de sauvegarder ces expressions culturelles pour l'avenir. La collecte comportait une relation à sens unique découlant d'un principe d'inégalité coloniale: les artefacts et les informations sur leur origine, leur production, leur fonction et leur utilisation allaient de leurs producteurs vers les musées. Au cours des quarante dernières années, cette relation a profondément changé. Non seulement la propriété physique des objets mais aussi le droit de représenter leur signification sont devenus sujet de discussion et de désaccord.

Intégré dans le Plan Stratégique 2020-2024 du MEG, le projet « Relier les collections avec les communautés sources » vise à relier les communautés sources avec les collections conservées au MEG non seulement en promouvant l'accès virtuel et physique aux objets et à leur documentation, en facilitant la discussion sur des éventuelles demandes de restitution, mais également en les intégrant dans le processus de prise de décision du MEG concernant la représentation muséale de leur culture.

Plan d'accès

Les rencontres ont lieu dans deux salles différentes qui se trouvent dans deux bâtiments principaux de la HETS :

>> **Judi 9 janvier** : se diriger vers le bâtiment E sur la rue Pré-Jérôme 16, salle E208 au 2^{ème} étage

>> **Vendredi 10 janvier** : bâtiment A (principal) sur la rue Prévost-Martin 28, salle A006 au rez-de-chaussée à côté de la réception.

En cas de doute, vous pouvez appeler le 022 388 95 00 (réception HETS)

ou

le 022 388 95 43 (secrétariat CERES)

